

Extrait de *Lambillonea*. — Avril 1928.

Fautes de nomenclature
dans un nouveau travail sur les Opiliones

PAR LE

Professeur Embrik STRAND



BRUXELLES
IMPRIMERIE M. FORTON
20, Rue Victor Greyson, 20

— 1928 —

Fautes de nomenclature dans un nouveau travail sur les Opiliones.

PAR

le Professeur EMBRIK STRAND

Directeur de l'Institut de Zoologie systématique et de la Station Hydrobiologique
de l'Université lettônienne de Riga, F. L. S., F. Z. S., F. E. S. (London), etc.

M. le D^r C.-Fr. ROEWER a publié en 1923 un important ouvrage (1.116 pages) qui porte le titre *Die Weberknechte der Erde, Systematische Beschreibung der bisher bekannten Opilionen*. Ce livre est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la systématique de ces animaux, circonstance rendant encore plus regrettable le fait que ce travail contient de nombreuses fautes qui auraient pu *facilement* être évitées.

Des erreurs dans ce travail ont déjà été signalées, par exemple dans le *Revue Suisse de Zoologie*, 34, n° 14, pp. 264-265 (1927) par le D^r E. SCHENKEL.

Tout d'abord, je désire démontrer brièvement que ce travail n'est pas une étude complètement nouvelle des Opiliones : au contraire, la plus grande partie de son contenu systématique a paru dans diverses revues notamment dans l'*Archiv für Naturgeschichte* (c'est ce que l'auteur tente de celer). Comme rédacteur de l'*Archiv für Naturgeschichte*, j'avais accepté de publier ces travaux antérieurs de M. ROEWER, et comme je continue encore de rédiger cette revue, j'ai des raisons particulières de démontrer publiquement la conduite regrettable de cet auteur.

Les fautes de nomenclature de ce travail sont en partie étranges et sautent aux yeux ! On pourrait croire que lorsqu'un auteur veut écrire une œuvre systématique importante, il commence par observer les règles les plus élémentaires de la nomenclature. C'est ce que ROEWER ne s'est pas donné la peine de faire : il ignore même que le règlement de la nomenclature se divise en Règles et en Recommandations, celles-ci n'étant rien de plus que des conseils.

Il en résulte que les recommandations n'ont aucune force rétroactive, et qu'en conséquence un nom qui a été proposé et publié ne peut jamais être rejeté ou modifié en raison des susdites recommandations. Cependant, c'est précisément ce que fait ROEWER : il s'en rapporte aux règles de nomenclature internationale de 1905, article

8, paragraphe h (" Les noms propres ne doivent pas entrer dans la formation des mots composés. Exemples : *Eugrimmia*, *Buchiceros*, *Heromorpha*, *Möbiusispongia* "), sans observer que cette partie du règlement appartient aux recommandations. S'appuyant sur cet article, il rejette plusieurs noms de genres et introduit à leur place des noms nouveaux ; ceux-ci ne peuvent donc être que de simples synonymes, les voici :

Ibalonioides n. n. (p. 172) doit continuer de se nommer comme jusqu'à présent **Strandibalonius** ;

Miradorius n. n. (p. 569) est de même un synonyme de **Riveticranaus** ;

Parodiellus n. n. (p. 723), également un synonyme de **Strandibunus**.

Tous ceux qui ont quelque connaissance de la littérature zoologique n'ignorent pas que dans cette littérature, même dans celle qui observe rigoureusement les règles de la nomenclature (par exemple " Das Tierreich "), il se rencontre en usage de nombreux noms de genres formés par la combinaison de noms de personnes. Il est donc vraiment étonnant si ROEWER a fait ces changements de bonne foi surtout que l'on constate qu'il conserve en d'autres cas des noms semblables et même qu'il en propose de nouveaux : par exemple, à la page 677, il laisse subsister sans le modifier le genre *Crosbycus* ; à la page 234, il propose *Euwintonius* n. g. ; à la page 127, il retient comme valable *Rivetinus* ROEW ; il est étonnant, dis-je, de voir que les deux genres nommés en mon honneur, sont dénommés autrement !

Page 85, il garde le nom du genre *Absolonia*, bien que ce nom soit préoccupé par *Absolonia* BÖRNER (*Zoologischer Anzeiger*, 24, p. 337 [1901]). Je propose de désigner ce genre *Absolonia* ROEW. nec BÖRN. par un nom nouveau : *Abasola* STRAND n. n. Pages 246 et 247, il change, sans la moindre raison, en *Baeorix* et *Eubaeorix*, les noms des genres *Boeorix* THORELL et *Eubocorix* ROEW., qu'il avait précédemment écrits justement ; également, page 271, il modifie *Coelobunus* en *Caelobunus* ; page 409, il change avec raison *Balta* en *Eubalta*, mais l'auteur du genre *Balta* valable en nomenclature se nomme J. TEPPER et la référence littéraire pour ce genre est : *Trans. Proc. R. Soc. South Australia*, 17, fasc. 1, pp. 39-40 (1893).

Dans les dénominations des espèces, il faut critiquer en premier lieu le fait qu'il donne à une longue liste d'espèces, des noms du manuscrit de KOLLAR (pp. 372, 377, 419, 422, 454, 502, 510, 513, 515, 520, 521, 524, 529, 533 et peut-être etc. ?) noms qui l'amènent à la qualification comme auteur de " KOLLAR M. S. ". Selon les références littéraires citées par M. ROEWER lui-même, on peut constater que l'auteur en nomenclature de ces noms est en réalité C.-L. KOCH. Mais combien peu de lecteurs se donneront la peine d'une recherche : ils s'en rapporteront à ROEWER, et ils admettront que jusqu'à présent les noms de ces espèces existaient seulement en manuscrit et qu'ainsi l'auteur en nomenclature est ROEWER !

Il n'ignore pas que, les noms de manuscrit étant sans aucune valeur, il commet ainsi une incorrection. Je laisse au lecteur le soin d'apprécier de tels procédés.

D'ailleurs le but apparaît dans l'annotation de la page 1066. M. ROEWER mentionne que *Geaya nigricoxa* ROEWER a reçu un nom de manuscrit de KOLLAR, nom qui n'est pas utilisé parce qu'il n'a pas été publié ; cependant c'est bien là le cas des espèces énumérées sous les noms de manuscrit de KOLLAR, mais qui n'ont pas été publiés par KOLLAR (c'est la raison pour laquelle les noms de KOLLAR sont des noms de *manuscrit*), et s'ils ont été publiés ensuite par C.-L. KOCH, ils ne peuvent plus être des noms de KOLLAR ni des noms de *manuscrit*. Pour sauver le nom qu'il a donné, *nigricoxa*, ROEWER laisse aller les conséquences comme elles peuvent !

Lorsqu'il énumère sous des noms de manuscrit de KOLLAR, aux pages 754, 783 et 825, trois espèces, une à chaque page, pour lesquelles l'auteur en nomenclature est, d'après ses propres citations littéraires, lui-même, ROEWER reste en conformité avec sa façon de faire déjà caractérisée par les autres noms de manuscrit de KOLLAR.

Ce que ROEWER, p. 952, mentionne sous la dénomination de genre *Gagrella* STOL. ne peut pas porter ce nom, et la justification qu'il en donne dans l'annotation de la page montre qu'il ne connaît pas les règles de la nomenclature (article 30, deuxième partie). Les deux seules espèces *atrata* STOL. et *signata* STOL. qui formaient à l'origine le genre *Gagrella* STOL., il les place dans d'autres genres (*Melanopa* THORELL et *Crassicippus* ROEWER), et il estime néanmoins que son genre *Gagrella* doit garder ce nom. En effet, *Gagrella*

ROEW. (nec STOL.) portera le nom de *Hexomma* THORELL tandis que *Gagrella* STOL. (nec ROEW.) sera à la place de *Crassicippus* ROEW., ce dernier nom étant un synonyme.

ROEWER cite de rechef C.-L. KOCH où il faut écrire C. KOCH, parce qu'il ignore qu'il y a eu trois " KOCH " arachnologistes : l'ancien et célèbre, c'est-à-dire Carl-Ludwig KOCH († 1857), son fils Ludwig KOCH (Nuremberg) et enfin le troisième Carl KOCH (Frankfort s/M., Wiesbaden). Ce dernier, qui a été nommé " C. KOCH matt. " par THORELL pour le mieux distinguer de C.-L. KOCH, est l'auteur de *Opilio canariensis* (p. 869) et *O. oligolophus* (p. 720). En général, toutes les citations que ROEWER a empruntées à la Revue " Ber. [icht über die Tätigkeit des] Offenb. [acher] Ver. [eins für Naturkunde] " 12 (1871) se rapportent à C. KOCH et non à C.-L. KOCH.

Les nombreuses formes que d'autres auteurs ont décrites et que ROEWER, pp. 718-719, a réunies sous le nom de *Mitopus morio* (F.) seraient, tout au moins, à distinguer en bien des cas comme variétés. Lorsque l'on considère ce qu'il dit lui-même dans l'avant-propos et surtout le fait qu'il a décrit 360 nouveautés d'après *Unica*, on a l'impression qu'il use volontiers de deux poids et deux mesures, et qu'il est conséquent avec lui-même seulement lorsque cela lui convient.

Sans cela, ses nombreux noms identiques seraient surprenants : pp. 1090 à 1095, il énumère l'une après l'autre pas moins de 8 (huit !) espèces qu'il a toutes baptisées *Jacobsoni* ! ; pages 455-456, il cite l'une à la suite de l'autre 3 (trois !) espèces qu'il nomme *Riveti*, etc.

Il utilise aussi parfois trop de ressemblances dans ses dénominations de genres : par exemple, p. 48, il change *Ogovia* HANS. et SOER. (n. praeocc.) en *Ogovea*. Rigoureusement, cette modification est inattaquable, mais tout systématiste expert sera probablement d'avis que de tels noms sont regrettables, prêtant trop à la confusion.

Lorsque ROEWER relie les noms des sous-espèces avec le nom de l'espèce par un trait d'union, il va à l'encontre des règles de la nomenclature et il causera ainsi des malentendus.

On ne peut admettre que les noms erronés publiés par ROEWER dans l'ouvrage que je viens d'analyser soient acceptés dans le travail sur les *Opiliones* dans la série " *Das Tierreich* " (en cours de publication par l'Académie des Sciences de Berlin).